

La petite Moisson



numéro 7 - avril-mai 2020



Maison d'enfants
11 rue Jean Bart
Evreux

Un petit village

La Maison d'enfants prend des allures de petit village avec la venue d'une conteuse, l'intervention d'une coiffeuse et l'installation d'une couturière.
p.12

Sus à la contagion !

Gel hydroalcoolique, thermomètre...
Les enfants et les salariés sont équipés du matériel nécessaire pour prévenir les contaminations et ont acquis les gestes barrières.
p. 14 à 18

Des masques en tissu

C'est « l'accessoire » indispensable actuellement. L'utilisation du masque « grand public » est incontournable. Grâce à l'arrivée d'une couturière et le don de bénévoles, la MECS a un stock fourni.
p. 18, 22 et 23

Dessine-moi un virus

Justine Boniface, psychologue à la MECS, explique les mesures prises pour prévenir les risques psychologiques durant le confinement.
p. 24

On ouvre les cahiers

Pour accompagner les enfants dans leur études, un soutien scolaire quotidien s'est organisé. Collecte des devoirs, aide à leur compression, suivi des progrès... Plusieurs personnes sont mobilisées pour éviter que les enfants ne décrochent.
p. 28

A l'écoute des salariés

Nathalie Ponchelle, formatrice instructrice au sein de l'Uriopss, est à la disposition des salariés qui ont besoin de s'échanger sur leur ressenti face à la pandémie.
p. 40

Table des matières



6

Faire face à une situation inédite

Assurer la sécurité de tous, protéger le bien-être des enfants, garder le contact avec les familles...

Guy-Bernard Aboulin, directeur de la MECS, explique comment la structure a relevé les défis posés par la pandémie.

18

Des masques made in “Moissons Nouvelles”

Pour disposer de masques « grand public » rapidement, rien de plus simple. La MECS a trouvé la solution : embaucher Anaïs Mathieu, couturière professionnelle. Une idée qui plaît.



32

Soutenir les familles

Accompagner les familles durant le confinement comporte de nombreuses difficultés. Mais la Maison d'enfants ne manque ni de réactivité ni de créativité. La cellule « famille », opérationnelle dès le 17 mars, s'est chargée d'appeler quotidiennement les familles pour maintenir les liens et donner des nouvelles des enfants. Grâce à ces appels, la MECS a identifié des problèmes et apporté des réponses concrètes aux familles.



36

Un accueil de jour

Être confiné plusieurs semaines chez soi a généré un mal-être chez plusieurs adolescents suivis par la Maison d'enfants. Une alternative leur a été proposée au travers d'un accueil de jour. Les jeunes et les éducateurs partagent leur expérience.

Le combat continue

Comment afficher notre sincère reconnaissance aux professionnels de la Maison d'enfants et aux personnes accueillies face à cette pandémie ou nous fumes tous dans une responsabilité collective.

Un grand merci pour cette gestion du confinement ! Merci à cette grande équipe de Moissons Nouvelles, je n'oublierai pas les familles qui ont su trouver les mots pour soutenir les professionnels dans leur action.

La première étape du confinement est franchie ; le déconfinement très progressif a des accents d'anticipation. Que ce soit dans l'intégration dans les institutions scolaires, l'ouverture à l'environnement... Les personnes accueillies ont conscience que si l'un d'entre nous est contaminé, c'est tout un établissement qui se confine à nouveau. Soyons sur nos gardes !

Le village Moissons Nouvelles Évreux a su garantir une prise en charge qui convienne à nos enfants et à nos adolescents ; pas de fugues constatées, pas de conflits insurmontables, par contre un réel désir de partager ce vivre ensemble qui caractérise notre Maison d'Enfants.

Une reconnaissance aux Élus du personnel qui furent pertinents, enthousiastes, porteurs d'un bon état d'esprit dans l'établissement et qui ont su entendre notre niveau d'exigence pour maintenir chacun en bonne santé ! Chapeau bas !

Bonne lecture les Amis.

Guy-Bernard Aboulin
directeur du Pôle Normandie
Moissons Nouvelles





FAIRE FACE À LA PANDÉMIE

Mettre en place les mesures indispensables à la sécurité de chacun, prendre en compte le bien-être des enfants, maintenir les liens avec les familles... Guy-Bernard Aboulin, directeur de la MECS d'Évreux explique comment la structure a traversé le confinement.

Le 24 janvier, le ministère de la Santé annonce deux premiers malades, originaires de Chine, atteints par le coronavirus, à Paris et Bordeaux. En deux mois, la maladie s'étend ; le gouvernement annonce la fermeture des établissements scolaires à partir du 16 mars. Dans la soirée du 16 mars, le Président de la République décide un confinement général. Guy-Bernard Aboulin, directeur de la MECS et du pôle Normandie Moissons Nouvelles explique comment les équipes ont fait face à cette situation inédite.

Comment réagissez-vous face à ces décisions gouvernementales ?

Dès l'instant où le Président de la République annonce le confinement, il s'agit pour la direction, les cadres et l'équipe interdisciplinaire de protéger les enfants, les familles et les salariés. Pour faire face à la pandémie, nous devons immédiatement mettre en place les gestes barrières et acquérir le matériel de protection nécessaire.

Dans nos décisions, il nous faut également tenir compte des directives de l'association Moissons Nouvelles à laquelle nous appartenons. S'y ajoutent les procédures émanant de plusieurs structures : le Conseil Départemental, l'Agence régionale de santé, la Préfecture, le Tribunal.

Appliquer ces directives doit être complexe dans ce contexte d'urgence ?

Oui, nous avons ainsi mis en place une cellule de crise qui se réunit chaque matin. C'est en son sein que nous avons travaillé à traduire toutes ces procédures. Face à des informations, parfois très contradictoires, nous avons adopté une logique de bon sens. Nous nous sommes demandé ce qui était le mieux pour les enfants et les salariés. C'est une véritable réflexion collective qui a été mise en place avec les salariés et les élus du personnel pour réfléchir, ensemble, à la façon d'assurer la continuité du fonctionnement de la Maison d'enfants. Dès le premier jour, notre leitmotiv était : « nous devons tenir dans la durée ». Les vaccins ne seront pas disponibles avant un certain temps, il est donc impératif de penser la sécurité des enfants et des salariés dans le temps.

Les droits de visite et d'hébergement des familles ont été suspendus durant le confinement. Comment la Maison d'enfants a-t-elle intégré ces décisions ?

Nous nous sommes demandé quelle place donner aux familles qui ne pouvaient plus avoir de contacts physiques avec leurs enfants. Pour préserver les liens et apporter un soutien, une cellule « famille » a été créée. Elle appelait quo-

tiennement les familles. D'une part, elle prenait des nouvelles des familles et des enfants confinés à domicile. D'autre part, elle donnait des nouvelles des enfants confinés à la MECS. Cette cellule avait pour rôle d'entendre les angoisses et les inquiétudes, identifier les difficultés dans la gestion du quotidien. C'est ainsi que la MECS a repéré des familles en difficultés financières. La décision a donc été prise de livrer des colis alimentaires pour sept familles. Ces actions nous sont apparues comme des évidences pour une raison simple. Les enfants confinés à la MECS ne pouvaient se sentir en sécurité et vivre cette période sereinement qu'à la condition que tout aille bien pour leurs familles.

Comment s'est organisé le quotidien des enfants ?

J'ai voulu que la Maison d'enfants prenne des allures de village. Nous ne pouvions plus avoir de contacts avec l'extérieur et il nous fallait vivre en autarcie. Il était essentiel de proposer des moments de plaisir pour contrebalancer les frustra-

tions et la peur liée au virus. Chacun devait se sentir en sécurité et avoir un quotidien confortable. Le personnel a donc porté des masques pour sécuriser les jeunes.

Par ailleurs, nous avons mis en place plusieurs activités pour occuper les enfants : un soutien scolaire, des activités sportives, ludiques et artistiques. En cette période de déconfinement progressif, nous poursuivons ce fonctionnement. Nous avons ainsi fait appel à une couturière, une coiffeuse et une conteuse.

Plutôt que de solliciter les salariés de la MECS pour mettre en place toutes ces activités, j'ai fait appel à des personnes extérieures. Je ne voulais pas que les éducateurs, déjà très mobilisés, se trouvent dans la situation d'être « multifonctions » au risque de s'épuiser.

J'ai également été très attentif à la qualité des repas. La MECS accueille des jeunes aux origines culturelles variées et cela doit aussi être pris en



« J'ai voulu que la Maison d'enfants prenne des allures de village. Nous ne pouvions plus avoir de contacts avec l'extérieur et il nous fallait vivre en autarcie. Il était essentiel de proposer des moments de plaisir pour contrebalancer les frustrations et la peur liée au virus. »



« J'ai été très attentif à la qualité des repas. (...) C'est un point essentiel à mes yeux pour le bien-être des jeunes. »

compte dans les menus. Mafé, couscous, tajine sont donc régulièrement proposés. C'est un point essentiel à mes yeux pour le bien-être des jeunes.

De quels soutiens a bénéficié la MECS ?

La Municipalité d'Évreux a une place importante dans la fourniture de masques, de gels hydroalcooliques. En outre, elle nous a attribué huit bons alimentaires par mois pour soutenir les familles en difficulté. Le Secours Populaire nous a également aidés dans la mise en place d'une aide alimentaire.

La Caf a été d'une aide précieuse dans la recherche de dons pour nos activités musicales, de jardinage...

Concernant les aspects réglementaires, le Conseil Départemental nous a apporté son expertise. Par ailleurs, si un cas de Covid se déclarait au sein de la MECS, du matériel – notamment des masques – nous serait attribué rapidement par le Conseil Départemental.

Lors de notre recherche de matériel, la Préfecture nous a orientés vers les organismes à contac-

ter. Je constate que la MECS n'a pas été isolée, notamment parce que je suis présent sur les réseaux sociaux.

Pour faire face à la pandémie, la MECS a mis en branle toutes ses ressources...

Oui, j'ai évoqué le travail de l'équipe interdisciplinaire, des éducateurs, l'activation de mes réseaux... Mais la Maison d'enfants a d'autres fonctions supports : le journal est un moyen d'expression pour chacun, le poste dédié au mécénat recherche des financements pour des projets portés par la MECS ou par les jeunes (préparer le permis de conduire, des activités de loisirs...). Nous savons bien que les coûts engendrés par la pandémie ne pourront être pris en charge intégralement par le Conseil Départemental et qu'il nous faut trouver d'autres partenaires.

Nous avons pu compter sur le renfort des éducateurs du Ditep Jean-du-Plessis, qui a rejoint l'association Moissons Nouvelles il y a quelques mois.

Dominique Le Mer, référente RSE, en charge de la gestion des stocks de fournitures médicales, a



«Aujourd'hui nous organisons le déconfinement. C'est une nouvelle aventure qui démarre ! (...) Il faut prendre conscience que les enfants ne pourront pas supporter deux mois supplémentaires d'enfermement. Les éducateurs ont un rôle incontournable : apprendre aux jeunes à retourner à l'extérieur en adoptant les gestes barrières pour se protéger. »



« Il nous faut trouver des financements pour les éducateurs supplémentaires qu'il a fallu embaucher pour proposer des activités et prendre en charge un effectif d'enfants plus important. »

eu un rôle central. C'est elle qui a permis que les salariés ne soient pas dépourvus de matériels de protection. D'un point de vue budgétaire, le mécénat, le journal et la gestion du matériel médical sont intégrés dans le budget, et ne doivent pas créer de déficit.

En revanche, il nous faut trouver des financements pour les éducateurs supplémentaires qu'il a fallu embaucher pour proposer des activités et prendre en charge un effectif d'enfants plus important en journée (les écoles et instituts médicalisés étant fermés) et le week-end (aucun enfant ne retournant dans sa famille).

Les jeunes, suivis par la MOSP, ont vécu le confinement dans leur famille. Comment cela s'est-il passé ?

Il est arrivé un moment où certains adolescents ont éprouvé un mal-être, ce qui a été repéré par la cellule « famille ». Face à ce constat, nous avons proposé un accueil de jour. Les éducateurs venaient chercher les jeunes le matin, les ramenaient le soir. Un soutien scolaire et des activités diverses leur ont été proposés. Bien sûr, ce service était séparé de l'internat de la MECS pour assurer la sécurité sanitaire de tous. Grâce à ces mesures, nous n'avons pas noté de dysfonctionnements au sein des familles.

La pandémie a confronté chacun à son rapport à la vie, la maladie...

Le Covid a posé très clairement la question de la mort. Nous sommes prêts à réagir dans le cas d'un décès lié à la maladie au sein de la MECS. Dans le cas où une telle situation se présenterait et se dégraderait, nous ferions appel à Nathalie Ponchelle, responsable formation à l'Uriopss, qui intervient régulièrement dans notre établissement.

Quel bilan tirez-vous de cette période ? Quelles sont les prochaines étapes ?

Le bilan est positif : nous n'avons à déplorer aucun cas de Covid parmi les salariés et les enfants. Nous ne comptons pas de fugue non plus.

Aujourd'hui, nous organisons le déconfinement. C'est une nouvelle aventure qui démarre ! Certains éducateurs sont réticents à ce que les enfants retournent à l'école. Mais il faut prendre conscience que les enfants ne pourront pas supporter deux mois supplémentaires d'enfermement. Les éducateurs ont un rôle incontournable : apprendre aux jeunes à retourner à l'extérieur en adoptant les gestes barrières pour se protéger.

Nous avons également mis en place des protocoles pour assurer la reprise des droits de visite et d'hébergement en toute sécurité. Notre travail est désormais de nous assurer que les familles ont bien acquis les gestes barrières. Nous leur faisons confiance.

FAIRE DE LA MAISON UN VRAI PETIT VILLAGE

Pour le bien-être des enfants, de nombreuses initiatives ont été mises en place.
Tour d'horizon en images.



À l'heure des contes, tous les enfants sont captivés. Les plus jeunes sont vite emportés dans la visite du château d'un terrible géant qui dort à poings fermés. Chut ! Surtout, il s'agit de rester silencieux, même en soulevant les rabats du livre, sinon quelque chose de terrible pourrait bien arriver... (« Chhht ! » de Peter Utton (illustration) et Sally Grindley (auteure), pour les 3-6 ans).





Impliquer les jeunes dans l'entretien de l'établissement est une habitude solidement ancrée. Leur participation a été renforcée dès le début du confinement. Entretien des espaces verts, réparations, peintures... Chacun, selon son âge et dans le respect des règles de sécurité, a l'occasion de mettre à profit ses compétences et d'occuper son temps.



Après plusieurs semaines de confinement, les coupes de cheveux des uns et des autres laissaient à désirer. La maison d'enfants a fait appel à une coiffeuse professionnelle. Une intervention qui a été un vrai succès, tant chez les garçons que les filles.



PROTÉGER LES ENFANTS ET LE PERSONNEL

Première mission pour la MECS : se procurer le matériel nécessaire à la sécurité de tous.



La priorité, face à cette pandémie, a été de s'équiper et de mettre en place des protocoles pour prévenir les contaminations et agir efficacement si un cas se déclarait.

S'approvisionner en masques, gel hydroalcoolique, thermomètres et gants a été complexe. « Les premières commandes de gel que nous avons faites auprès d'une pharmacie n'ont jamais été livrées » explique Dominique Le Mer qui est en charge des achats de matériel médical. C'est ainsi qu'a commencé ce que l'on pourrait appeler la tournée des pharmacies. Tant bien que mal, des tubes de 100 ml de gel hydroalcoolique et des tubes de crème hydratante ont été trou-

vés le 31 mars. « La composition du gel désinfectant comporte des huiles essentielles et nous avons dû prendre garde qu'aucun salarié ne soit allergique » poursuit Dominique. Des gants et des gels hydroalcooliques supplémentaires, dans des contenants de grande taille, sont ensuite arrivés dans la première quinzaine d'avril. « Un autre problème s'est alors posé. Il nous fallait des flacons vides de petite taille dans chaque groupe de vie pour les remplir de gel au fur et à mesure. » Des détails qui semblent anodins mais qui compliquent réellement le quotidien.

« Nous avons également besoin de thermomètres sur chaque groupe de vie pour s'assurer



Les enfants apprécient de choisir le tissu dans lequel sera confectionné leur masque.

que les jeunes n'ont pas de fièvre, poursuit Dominique. Nous avons réussi à en trouver dans une pharmacie à Saint-André-de-l'Eure, à 25 kilomètres d'Évreux, début avril. »

Des bénévoles et une couturière

Du côté des masques, il a été nécessaire de faire appel à des couturières bénévoles qui s'étaient manifestées sur Facebook. Une cinquantaine de masques ont été livrés à la maison d'enfants fin mars grâce aux couturières masquées de Conches-en-Ouche. Par ailleurs, la municipalité d'Évreux a fourni quelques masques également. « La distribution de masques par les collectivités auprès des structures a pu paraître un peu anarchique au début, relève Guy-Bernard Aboulin, directeur de la MECS. Certains établissements fermés en ont reçu et nous avons été oubliés alors que l'établissement est ouvert. Mais finalement, nous savons pouvoir compter sur la Mairie et le Conseil Départemental en cas de besoin. »

Avec l'annonce du déconfinement partiel le 11 mars, la MECS a trouvé une solution innovante pour équiper adultes et enfants rapidement. Anaïs Mathieu, couturière, a été embauchée le 20 avril pour plusieurs semaines pour confectionner des masques personnalisés dans le respect des recommandations Afnor.

« En impliquant les enfants dans le choix du tissu, dans la réalisation, ils les porteront plus facilement, souligne Guy-Bernard Aboulin. Des activités autour de la couture pourraient voir le jour par la suite. Les enfants sont demandeurs. »

Anaïs, qui a tenu une mercerie, a apporté du tissu et des élastiques issus de son commerce et a ainsi pu se mettre au travail rapidement. S'approvisionner dans les magasins ébroïcien a demandé de la patience. « Le 29 mars, nous avons voulu nous rendre à Mondial tissu mais nous sommes arrivés trop tard dans la matinée. Nous avons fait la queue pour rien, nous avons finalement été refusés, explique Anaïs. Nous avons retenu la leçon et sommes arrivés à 13 h 30 l'après-midi pour une ouverture à 14 h. Nous sommes finalement rentrés dans le magasin vers 14 h 45. »

La MECS a également commandé 3 000 masques chirurgicaux. Un achat indispensable, mais coûteux, pour être prête dans le cas où un enfant serait contaminé par le Covid-19. Là aussi, il a fallu composer avec des délais de livraison allongés. Malgré ces nombreuses difficultés, la Maison d'enfants a su s'équiper et mettre en place des protocoles efficaces. Aucun cas de covid-19 parmi les enfants et le personnel n'a été détecté.



Les gestes barrières font partie du quotidien de tous. Les éducateurs veillent à ce que les bons réflexes soient acquis. Pour les rappeler de façon ludique, des affiches de l'artiste Cœur d'Artiflo décorent les murs de l'établissement.

Sa page facebook :

<https://www.facebook.com/Coeur-Dartiflo-122137892517830/>



Des protocoles essentiels à la sécurité de tous

La sécurité passe aussi, et surtout, par l'application des gestes barrières de façon systématique. Un travail pédagogique a été mené efficacement auprès des équipes et des enfants à ce sujet. Des protocoles ont aussi rapidement été mis en place pour gérer le quotidien ainsi que les situations particulières comme l'intervention d'une personne étrangère à la MECS, la sortie d'un enfant, par exemple pour raison de santé...

À l'heure du déconfinement, la même rigueur est de mise pour assurer la reprise des contacts entre les familles et les enfants, qu'il s'agisse de droit de visite ou de droit d'hébergement. Pour les visites, les lieux de rencontre sont séparés de l'internat de la MECS. Des protocoles stricts sont appliqués, notamment concernant le nettoyage. Les équipes de la MECS expliquent aux familles les automatismes à adopter et s'assurent qu'ils sont bien compris.

Les familles qui viennent rendre visite à leurs enfants sont accueillies dans un espace séparé de l'internat ou profitent des espaces verts devant la Maison d'enfants.



« JE COUDS DEPUIS QUE JE SUIS TOUTE PETITE ! »

Anaïs Mathieu a pour mission de confectionner des masques en tissu personnalisés.

Dans l'espace aménagé en atelier de couture, c'est l'effervescence. Depuis deux semaines, la machine à coudre tourne à plein régime, les mètres de tissus défilent. La présence d'Anaïs Mathieu, couturière, participe à égayer le quotidien. Pour l'aider dans la confection de masques de protection, deux ou trois jeunes sont toujours à ses côtés, appliqués et efficaces. Leur participation s'est mise en place de façon spontanée. Pendant qu'Anaïs découpe ou coud, Aline* plie et glisse des épingles pour maintenir en forme les carrés de tissu. De son côté, Henry s'occupe de découper et positionner les élastiques.

À la planche à repasser, Émeline a pris le coup de main et manie le fer avec agilité. Lucia, quant à elle, joue les assistantes et s'assure que chaque personne a signé un listing avant d'emporter ses masques. Un vrai travail d'équipe !

L'ambiance est chaleureuse, tout le monde papote, rit sans pourtant perdre le fil de ses tâches. Des enfants passent parfois leur tête dans l'encadrement de la porte par curiosité, pour dire bonjour ou faire un signe à un copain. Les plus jeunes ont attendu avec impatience de rendre visite à Anaïs pour choisir le motif de leur masque. Les chats multicolores,

les sirènes, les licornes, les muffins et les fusées sont dans le top 5 sélectionnés par les enfants. Les adultes apprécient plutôt les motifs floraux et ethniques.

Aux normes Afnor

L'idée d'embaucher une couturière s'est imposée rapidement. Dans un contexte incertain, c'est une solution efficace pour disposer, rapidement, de masques « grand public » aux normes Afnor. Par ailleurs, la présence d'Anaïs et l'implication des jeunes ont un second avantage : rendre ludique le port de ce petit bout de tissu sur le visage ! Une idée qui s'est avérée payante.

Au milieu de cette effervescence, Anaïs a vite pris ses marques et trouvé sa place. Incollable sur les chansons des dessins animés Disney et pleine d'humour, elle a tissé des liens naturellement avec les enfants. Un œil sur les jeunes, l'autre sur sa machine à coudre, Anaïs planifie les tâches tout en trouvant une solution pour le salarié qui a perdu son masque pour la troisième fois ! Le travail ne manque pas : il s'agit de fournir rapidement trois masques par personne (enfants et adultes), de veiller à ce que des masques soient disponibles pour les visiteurs et les familles. La MECS, dans un esprit de solidarité, a également proposé



Les enfants choisissent les motifs de leurs masques et participent, s'ils le souhaitent, à leur confection.



de fournir des masques à d'autres établissements.

Habiller des poupées

« Mon désir d'être couturière vient de mon enfance. Je couds depuis que je suis toute petite, raconte la trentenaire. Avec les chutes de tissu de ma maman, j'habillais mes poupées. J'ai fait un BEP métier de la mode en Moselle puis un bac Pro Artisanat et métiers d'art, option vêtement dans les Ardennes. J'avais le projet de poursuivre mes études, mais une opportunité de travail s'est présentée que j'ai acceptée. »

En 2014, Anaïs ouvre une mercerie dans les Yvelines. Pendant quatre ans, elle vend des tissus, des boutons et de nombreux accessoires.

« Je proposais également de faire des retouches et des travaux de couture, j'avais de nombreuses demandes. » En 2018, Anaïs attend un bébé et déménage avec sa famille dans l'Eure. Ces changements la décident à fermer sa mercerie.

Après un congé parental, l'envie de retour-

ner dans le monde du travail devient pressante. *« Par le bouche-à-oreille, j'ai entendu que la Maison d'enfants cherchait une couturière. Je me suis donc proposée »* explique la jeune femme que l'arrivée du Covid-19 n'a pas découragée dans sa reprise d'activité.

Anaïs apprécie le côté atypique de sa mission. Non seulement elle pratique une activité qui la passionne, mais elle a aussi l'occasion de la partager. *« Des jeunes sont déjà venus me voir pour réaliser des réparations sur leurs vêtements et je vais voir si la mise en place d'ateliers pourrait plaire. On peut imaginer plein de choses : confectionner des sacs, des vêtements simples, des carrés démaquillants lavables, des doudous à offrir à un petit frère ou à une petite sœur... J'ai installé une boîte à idées pour que chacun s'exprime sur ce qu'il voudrait. »*

** Les prénoms ont été changés.*



Des premiers masques offerts par des bénévoles

Les premiers masques en tissu utilisés à la Maison d'enfants ont été confectionnés par des bénévoles. En consultant les réseaux sociaux, Perle Da Costa, éducatrice scolaire, tombe sur une petite annonce proposant de confectionner gracieusement des masques en tissu pour les personnes continuant à travailler. Avec l'accord de la direction, Perle entre en contact avec Marina Ordax, le 30 mars. Le lendemain, la Maison d'enfants reçoit une cinquantaine de masques. Nous avons souhaité en savoir plus sur cette initiative.

Pouvez-vous vous présenter ?

J'ai 47 ans et j'habite à Conches-en-Ouche. Depuis un an, je tiens le restaurant « Le médiéval » à Conches, avec mon mari Daniel. En raison du covid-19, notre établissement est actuellement fermé.

Comment l'idée de faire des masques en tissu est venue ?

Il y a vingt ans, nous avons eu une entreprise textile « Créations Marina » qui comptait quinze salariés. Nous avons conservé de cette activité certaines matières comme les tissus. Vous savez, je suis très attachée à mon passé et tout est précieux pour moi, je suis une ultra-conservatrice et aujourd'hui cela sert pour les autres !

Le 18 mars, au vu des informations dramatiques annoncées et du cri d'alarme du personnel de santé, j'ai proposé à mon mari de nous lancer dans cette aventure bénévolement. Il faut dire que nous avons quatre enfants dont deux filles travaillant dans le domaine médical. Lorsque ma fille Kenya m'a dit : « *maman, la semaine prochaine, nous n'aurons plus de masques pour nous protéger...* », je me suis dit, il vaut mieux une mauvaise protection que pas de protection du tout... Je me suis ensuite rendu compte que de nombreuses personnes

étaient dans ce cas, il fallait agir pour tous.

J'avais les matières premières, mon mari était coureur dans notre entreprise de textile, il était en mesure de découper les pièces de tissu. Il nous manquait les machines à coudre, j'avais donc besoin de couturières. J'ai lancé un cri du cœur sur Facebook le 19 mars à 22 h 47. Dès le lendemain, j'avais déjà réuni une équipe de six personnes volontaires qui s'est étoffée au cours du temps.

Lorsque je me suis lancée dans cette aventure, j'avais envie d'être à l'image de mes grands-parents, qui dans une situation pareille, auraient tout donné eux aussi pour venir en aide aux autres.

Combien de couturières sont rassemblées dans ce projet ?

Cela représente une équipe de dix-sept couturières à laquelle il faut ajouter mon mari, ma fille Luna, moi-même et ma maman qui coupe les liens dont nous avons besoin, soit vingt-et-une personnes au total.

J'aimerais que toutes ces personnes formidables soient citées, c'est très important à mes yeux. Sans elles, je n'aurais rien pu faire. C'est un véritable travail d'équipe et de cœur. Elles sont admirables. Avec leur autorisation, je me permets de leur rendre leur générosité en leur disant un grand merci : Estelle Atanné Volckcrick, Nathalie Desseaux, Faiza Berthelot, Aurlia Carre, Muriel Cotty, Angélique Maximin, Sylvie Mylle, Marie Laure Vicherat, Laurence Loudieux, Mélanie Trevien, Charlotte Gangnon, Sabrina Cattelien, Véronique Bossier, Emilie Pottier, Christine Dauphy, Lydia Mangeant, Christelle Leclech, Martine Boisson, ma fille Luna Ordax, Daniel Ordax.

Début avril, nous avons réalisé près de 900 masques livrés à toutes les personnes qui en avaient besoin, que ce soit le personnel médical ou le personnel des magasins alimentaires, d'usine...



LE MASQUE EN TISSU, EN PRATIQUE

Les masques en tissu sont destinés à compléter les gestes de protection (ou gestes barrières) et les règles de distanciation. Ils sont réservés aux personnes saines et asymptomatiques uniquement en contact avec des personnes saines et asymptomatiques (ils ne sont pas adaptés aux personnel soignants et aux malades). Ils visent à filtrer l'air et à empêcher que l'utilisateur ne touche directement son visage avec ses mains. Deux formes sont possibles : en « bec de canard » ou à plis. En France, les Pouvoirs Publics ont mis en place un cadre créant deux nouvelles catégories de masques à usage non-sanitaires : les masques de catégorie 1, dont les matériaux filtrent au moins 90 % des particules de 3 μm , et les masques de catégorie 2, dont les matériaux filtrent 70 % de ces particules.



LAVER SYSTÉMATIQUEMENT LE MASQUE AVANT UTILISATION VOUS REPORTER AUX INSTRUCTIONS « COMMENT LAVER ET SÉCHER SON MASQUE ? »



**LA DURÉE DE PORT DOIT ÊTRE INFÉRIEURE À 4 HEURES
SUR UNE SEULE JOURNÉE**

Selon les recommandations de l'Afnor, un tel masque doit être porté quatre heures maximum. Il peut être utilisé lors d'un trajet entre le domicile et le travail ou pour faire des courses. Son efficacité est collective, cela signifie que chacun doit en porter un pour que la protection de la population soit maximum. Il convient de ne pas mettre le masque « en attente » sur son front ou son menton. En revanche, il peut être réutilisé dans le délai de 4 heures sous certaines conditions. Il est indispensable de se laver les mains au préalable, de retirer le masque par les lanières d'attache. En attendant sa prochaine utilisation, le masque peut être accroché ou stocké.

Pour être efficace, le masque doit être étroitement ajusté sur le visage (grâce à des liens derrière la tête ou les oreilles) et suivre les mouvements.

Le nettoyage à 60 degrés pendant un minimum de 30 minutes est suffisant. L'adoucissant n'est pas nécessaire. Vous pouvez le mettre en machine avec du linge sale. Si des dégradations sont constatées après nettoyage et séchage, il est nécessaire de jeter le masque. Il est recommandé que le séchage ait lieu dans les deux heures suivant le lavage.

PROTÉGER PSYCHOLOGIQUEMENT DES ENFANTS FRAGILISÉS

La moitié des enfants ont, en temps normal, un suivi psychologique extérieur allant de consultations médicales ponctuelles à une fréquentation quotidienne d'un institut spécialisé.

Depuis mi-mars, les suivis psychologiques des enfants ont été impactés. « *Toutes les structures qui accompagnent les enfants ont été fermées pendant le confinement* », explique Justine Boniface, psychologue à la Maison d'enfants. Certains fréquentent un centre médico-psychologique (CMP), un centre médico-psycho-pédagogique (CMPP) lors de rendez-vous avec différents intervenants (psychiatres, psychologues, assistantes sociales, orthophonistes, psychomotriciens...). D'autres jeunes ont une prise en charge quotidienne (en internat ou en externat) au sein d'un Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique (ITEP) ou d'un institut médico-éducatif (IME). « *La moitié des enfants accueillis à Evreux sont concernés* » poursuit Justine. Depuis le 11 mai, certains établissements reprennent progressivement leurs activités.

Des alternatives aux suivis habituels

Des solutions alternatives sont cependant trouvées. « *Pour un jeune qui a eu de grosses difficultés quinze jours avant le confinement et qui est passé aux urgences pédopsychiatriques, le médecin qui devait le recevoir en CMP a considéré essentiel de maintenir le rendez-vous. Certains jeunes ont eu la psychologue ou l'infirmière qui les suivent par téléphone.* » Justine, en télétravail partiel durant le confinement, a alterné les conversations

téléphoniques, les échanges en groupe et individuels selon les besoins.

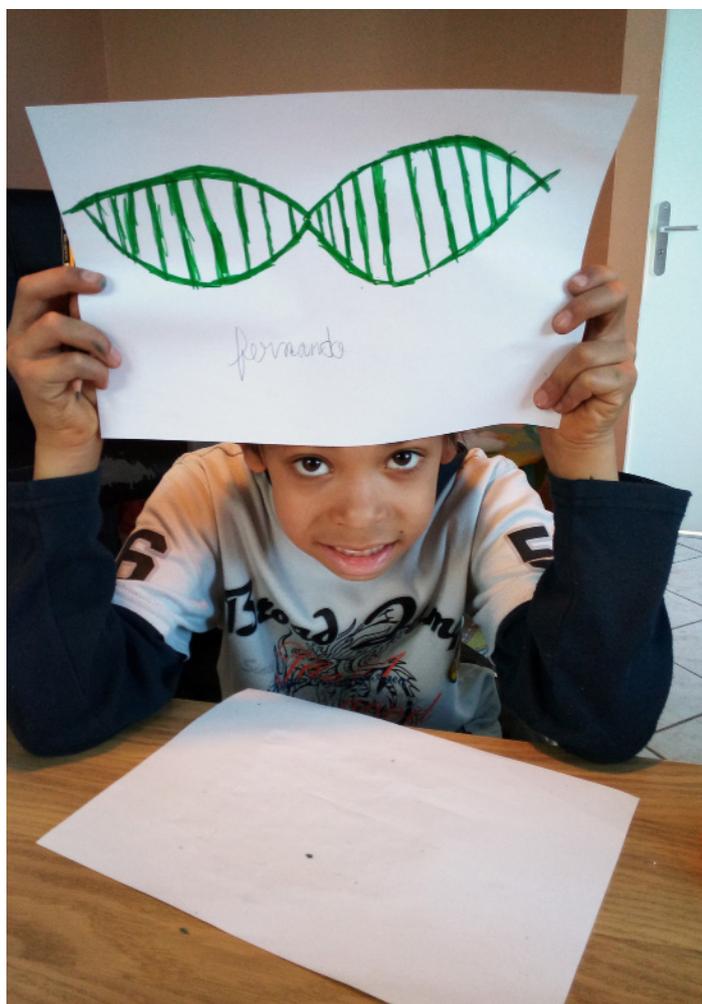
« *Les jeunes vont bien. Entre temps scolaire et activités sportives, ils sont occupés. Comme il fait beau, ils profitent des espaces verts autour des bâtiments. Évidemment, ce qui ressort le plus c'est que c'est chouette de ne pas avoir d'école* ». Le confinement a donc eu un petit goût de vacances inattendues. Bien sûr, tout n'est pas simple. « *Dans un institut, les journées sont très ritualisées. Les jeunes qui les fréquentent n'ont plus leurs repères en ce moment, ils se retrouvent dans un groupe très différent de ce qu'ils connaissent habituellement* » résume la psychologue. Les activités proposées chaque jour ont un rôle essentiel pour éviter, autant que possible le stress et les angoisses chez des jeunes fragilisés par leur histoire personnelle.

Suivre une scolarité à distance de façon improvisée n'est pas toujours facile. « *Les collégiens et les lycéens ont une grosse charge de travail. De par leur histoire, ces jeunes ont souvent eu du mal à investir l'école. J'ai eu un enfant qui était en pleurs parce qu'il n'arrivait pas à faire ses devoirs. J'ai dédramatisé et consolé.* »

A quoi cela ressemble un virus ?

« *J'ai fait des petits groupes de parole avec les plus jeunes. Je leur ai demandé de représenter un virus avec de la pâte à modeler pour*





enclencher la discussion. Les éducateurs ont fait un vrai travail d'information auprès des enfants. Ils comprennent ce qui se passe, les raisons du confinement mais ils ne sont pas, en général, inquiets pour eux ou leur entourage. En revanche, ils ont souffert de ne pas voir leur famille même s'ils avaient la possibilité de les appeler quand ils le voulaient. C'était aussi difficile de ne pas savoir combien de temps cela allait durer. »

Les adolescents sont plus conscients de ce qui se déroule mais ils restent plus insoucians que les adultes. Les entretiens avec Justine

sont plutôt axés sur les problématiques qu'ils abordent habituellement. « *La coupure avec les copains du collège et du lycée ne semble pas trop difficile, probablement parce qu'ils ne se sentent pas seuls à la MECS* ».

Le plus délicat a été de gérer la durée du confinement. « *Nous nous sommes adaptés et avons fait preuve d'innovation dans ce contexte. De par leur histoire, nos jeunes ont une grande capacité d'adaptation qu'ils ont mis en œuvre face à ce changement de rythme. Je les trouve dans une dynamique positive, ils ont envie de participer à ce qu'on leur propose.* »

LES ENFANTS PARLENT DE L'ÉPIDÉMIE

Plus de copains et plus de compétitions sportives

Tim, 14 ans : « Je suis en cinquième mais je ne retourne pas au collège pour l'instant. D'un côté, je regrette parce que je ne vais pas revoir mon meilleur pote. Au moins, je peux toujours lui parler sur Snapchat, et de toute façon, ce n'est pas sûr non plus qu'il retourne en cours. Je regrette aussi de ne plus faire mes parcours de Yamakasi dans mes endroits préférés.

Le pire, c'est l'annulation de toutes les épreuves sportives jusqu'en septembre. Je fais de la pétanque depuis cinq ans et cela me manque ! Dans ma famille, tout le monde en fait, même mes neveux. Je suis même vice-champion de l'Eure 2018 et champion Normandie 2019, catégorie minime. Ce que j'aime dans ce sport, c'est son côté calme. Il demande aussi de la concentration et de la précision. Pendant les championnats, il y a des épreuves en tête-à-tête, en double et en tripléte. »



C'est dur de ne pas savoir si quelqu'un est malade



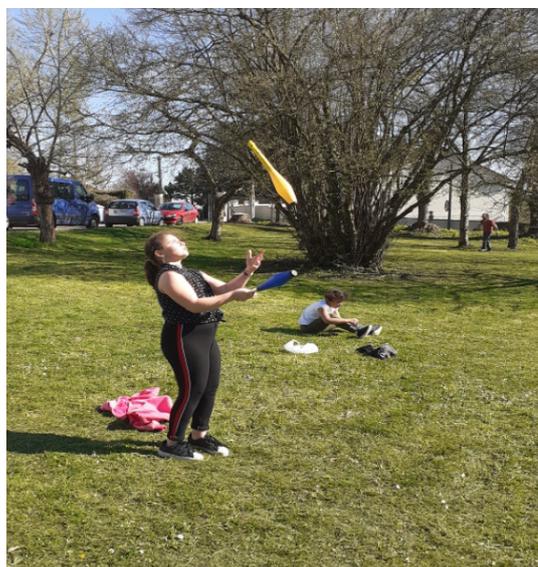
Catherine, 14 ans : « Le collège, les amis, la classe me manquent. Au début, j'étais contente de rater l'école. Mais cela devient long ! De temps en temps, je parle aux copains. Mais on ne s'ennuie pas ici, on fait des activités ensemble, on rigole. Cela nous réunit en fait, même s'il y a des tensions de temps en temps. Le côté positif, c'est que l'on peut se reposer et on est pas obligé de faire une activité si on en a pas envie. Le confinement est important. Il est là pour nous protéger et protéger ceux qu'on aime. Je ne veux pas être malade et me sentir mal toute la journée. Ce qui est dur, c'est de ne pas savoir si quelqu'un est malade parmi les éducateurs et s'il risque de nous contaminer. »

Je n'ai pas envie de retourner au collège

Marianne, 15 ans : « Je ne retourne pas au collège pour l'instant et je n'en ai pas envie. Je ne veux pas être malade et transmettre le virus à ma maman ! »

Pas de stress

Sam, 16 ans : « La période de confinement s'est bien passée. Je n'étais pas trop stressé ni inquiet. Mais ma copine est avec moi, dans la Maison d'enfants, alors cela doit m'aider à garder le moral ! »





« UN PROFESSEUR PEUT APPELER À 22 H, UN DIMANCHE »

Alors que les établissements scolaires ont été fermés plusieurs semaines et ouvrent progressivement, tout est mis en œuvre pour accompagner les jeunes dans leurs études.

Permettre à la soixantaine d'enfants de la MECS de poursuivre leur scolarité est un véritable tour de force pour Perle Da Costa, éducatrice scolaire. Elle doit jongler chaque jour pour collecter les exercices et leçons. « Même au sein d'un même collège ou lycée, les enseignants utilisent des supports différents. Pour certains, il faut se connecter via Pronote*, d'autres envoient par mail

les devoirs. Je reçois ainsi plusieurs mails pour différents enfants sans que l'enseignant précise, dans son message, de quel établissement et de quelle classe il s'agit... Cela n'est pas problématique pour une famille. Pour moi, c'est plus compliqué à gérer ! ». Une fois la collecte faite, Perle transmet à son collègue. « Durant le confinement, Bayo Guirassy accompagnait les enfants tous les matins dans une salle réservée au travail.

L'après-midi était consacrée aux activités ludiques. Avec les vacances de printemps et la réouverture progressive des établissements scolaires, nous avons adapté le soutien scolaire mais nous gardons l'habitude de faire un bilan quotidien » explique Perle.

Du travail en maternelle

« Certains enseignants donnent énormément de travail, je ne sais pas s'ils s'en rendent compte, souligne Perle. Même la petite Lola en moyenne section de maternelle a des exercices à faire comme des coloriages pour apprendre les couleurs. Killian, en petite section de maternelle est le seul à ne pas avoir de travail. »*

L'éducatrice scolaire est en lien étroit avec les enseignants pour faire des bilans individuels. Des enseignants qui font du mieux possible dans un contexte également compliqué pour eux, comme l'explique Perle : *« Un professeur peut m'appeler à 22 h un dimanche pour prendre des nouvelles de son élève ».*

Douceur et patience

Du côté de Bayo, qui a été formateur de longues années, même son de cloche : *« Je peine parfois à comprendre les consignes et le but des exercices fournis ».* Un constat qui ne vise pas à remettre en question l'implication et la qualité du travail des enseignants. L'enseignement à distance se prépare en temps normal, nécessite d'adapter les supports et de les tester. *« Je suis là pour donner le travail, suivre ce qui est fait et aider en cas de difficultés »* poursuit Bayo. Une tâche qui demande de la patience et de la douceur, deux qualités dont ne manque pas l'éducateur scolaire. Durant les vacances de printemps, la MECS a

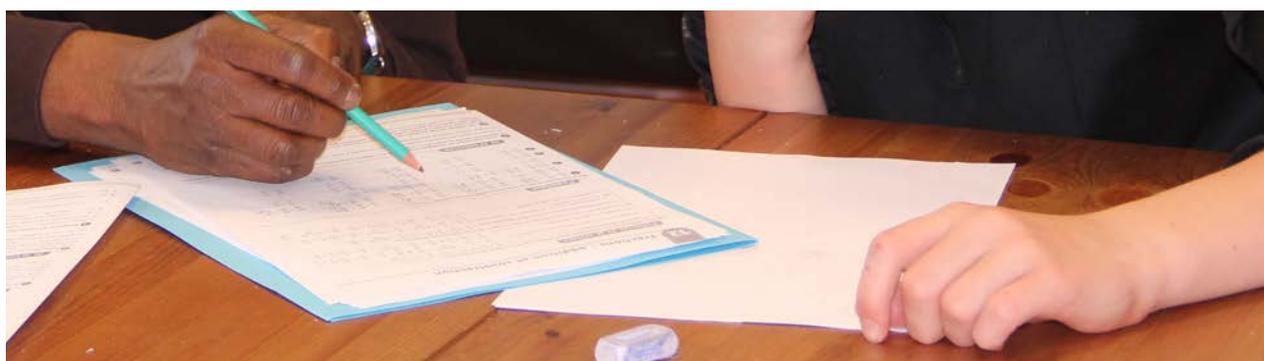
maintenu un soutien scolaire. Les enfants sont ainsi venus selon leurs besoins. Certains ont fait les devoirs donnés pendant cette période ou ont révisé des notions encore fragiles. La salle de travail était occupée, signe d'un réel besoin. Les jeunes étant moins nombreux, Bayo était donc plus disponible. *« Je vois que les jeunes, en général, ont des bases solides ».*

Avec la levée du confinement, le 11 mai, l'accompagnement scolaire a été renforcé avec deux personnes supplémentaires et la constitution de groupes d'âges. La reprise de l'école étant progressive et certains parents ayant refusé que leurs enfants retournent en classe, il était indispensable de poursuivre cet encadrement. A l'école ou à la MECS, les enfants ont ainsi une journée très structurée, sans risque de prendre du retard dans leur scolarité.

Pour les enfants reprenant l'école, toutes les précautions ont été prises pour que leur sécurité soit assurée. Les enfants en primaire reviennent manger à la MECS comme c'était le cas avant le confinement. Un moment essentiel pour les enfants qui ont besoin d'évoquer avec les éducateurs les changements dans le quotidien de leur classe. *« Les enfants sont vraiment exceptionnels. Ils n'ont pas fait de crises depuis le début du confinement malgré les conditions difficiles qu'ils traversent »* conclut Perle.

* Logiciel de vie scolaire servant d'interface entre l'établissement, l'élève et sa famille. On peut y consulter les évaluations, les bulletins, le cahier de texte numérique, télécharger des documents.

* Les prénoms ont été changés.



DU RENFORT EN PROVENANCE DU DITEP JEAN-DU-PLESSIS

Des éducateurs du Ditep Jean-du-Plessis sont venus épauler les équipes éducatives de la MECS.

Le Ditep eurois (dispositif institut thérapeutique, éducatif et pédagogique) Jean-du-Plessis a rejoint l'association Moissons Nouvelles, il y a quelques mois. La structure, qui accueille en internat une trentaine de jeunes ayant des troubles du comportement, était fermée entre le 16 mars et le 11 mai. Il a donc été proposé aux salariés, sur la base du volontariat, de venir épauler les équipes de la MECS. Mélissa Delamare et Adrien Mendy font partie des personnes qui ont accepté cette proposition. Ils témoignent de leur passage dans la Maison d'enfants.

« Je suis monitrice éducatrice et je m'occupe actuellement d'un groupe de neuf garçons de 13 à 17 ans, explique Mélissa. Les jeunes sont présents à l'institut toute la semaine et rentrent chez eux un week-end sur deux en moyenne. Pendant le confinement, j'étais en télétravail, j'appelais les familles un jour sur deux pour prendre des nouvelles et m'assurer que tout allait bien. En cas de nécessité, j'assurais aussi des visites à domicile. Au bout d'un moment, je tournais en rond, mon rythme de travail habituel me manquait. C'est pourquoi, j'ai accepté de venir à Évreux. C'était aussi une occasion de découvrir le fonctionnement de la MECS. »

Mélissa a, notamment, épaulé Bayo Guyrassi, éducateur scolaire. Quand on lui demande les différences qu'elle a notées entre le Ditep et la MECS, elle évoque la prise en charge des enfants. *« À Jean-du-Plessis, les jeunes du groupe ados sont rodés. Dès la sortie du collège et du lycée, ils prennent leur goûter et ils font ensuite leurs devoirs d'eux-mêmes. C'est un rituel quotidien, nous sommes tous autour d'une grande table et travaillons ensemble. Certains rechignent parfois, mais l'effet de groupe prime toujours. À la MECS, je retrouve moins cette ambiance. Le contexte actuel y est forcément pour quelque*



Sandra a principalement participé au soutien scolaire, tandis qu'Adrien proposait des activités sportives. Des séances de jeux de société, en collaboration avec les éducateurs de la MECS, ont également été mises en place.
(photos transmises par le personnel)

chose. Il faut parfois aller chercher les jeunes, essayer de les motiver pour qu'ils viennent. »

Mélissa résume son travail d'accompagnement ainsi : *« Les enfants sont demandeurs d'activité, mais cela reste un peu plus compliqué pour certains concernant les devoirs. Ceux qui viennent font leur travail scolaire avec sérieux. Ils ont les équipements nécessaires à leur disposition pour bien travailler et dans de bonnes conditions. Dans l'ensemble, il est quand même assez facile de les approcher. Cela a été un vrai plaisir de venir. »*



Adrien Mendy est moniteur-éducateur et éducateur sportif. Il travaille à mi-temps au Ditep. Auparavant, il a travaillé au sein de la MECS de Pont-Audemer. *« Je suis principalement venu à Évreux pour organiser des activités sportives, explique-t-il. Ce n'est pas toujours évident, car je peux avoir des enfants d'âges très différents en même temps. Mais je m'adapte. J'ai noté que les tensions entre jeunes avaient tendance à apparaître quand les groupes de vie se mélangeaient pour des activités. Avec les petits, il faut être extrêmement attentif et vigilant. Au début, les enfants étaient à fond. Mais je note un certain essoufflement qui est normal. J'ai adoré l'ambiance de travail avec les équipes. Les éducateurs sont jeunes et dynamiques et ils participent aux activités, ce qui motive les enfants du coup. Le cadre de travail est superbe. Je trouve juste qu'il pourrait y avoir plus d'équipements sportifs comme des ballons de foot et de basket, des raquettes... »*

Adrien a eu la surprise de croiser à la MECS un jeune qu'il connaît. *« Il y a cinq ans, j'ai fait un signalement pour un jeune qui était laissé à lui-même et que j'appréciais beaucoup ; il faut dire que nous partageons la même passion du foot. Au fil du temps, je l'ai perdu de vue. Je suis content de l'avoir retrouvé ici, de le voir heureux, épanoui. Il a une belle évolution. »*

Adrien est également intervenu auprès des jeunes extérieurs à la MECS accueillis en journée. *« C'était un groupe plus petit d'adolescents, ils étaient très motivés. Nous allions plus loin dans les activités. D'une façon générale, j'ai adoré travailler ici et j'espère que certains éducateurs de la MECS auront la possibilité de venir, à leur tour, au Ditep pour échanger sur nos pratiques. »*

Les familles ayant des difficultés financières ont reçu des colis alimentaires.



MAINTENIR LES LIENS AVEC LES FAMILLES

Impossibilité de rencontrer physiquement les familles suivies par la Mosp*, droits de visite temporairement suspendus... Dans ce contexte, comment faire pour poursuivre le travail entrepris avec les familles et maintenir les liens ?

Les jeunes, confinés chez eux, montrant des signes de mal-être, ont été accueillis en journée dans un service temporaire.



Comment maintenir le lien avec les familles ? La réponse de la MECS a ce challenge, a été la création d'une cellule « famille » dès le 17 mars. Anrifoudine Ali M'Madi, éducateur à la MOSP* et Sandra Ferment, conseillère en économie sociale et familiale, ont ainsi appelé quotidiennement les 68 familles en lien avec la MECS. Les jeunes suivis se trouvaient dans trois situations distinctes. Les enfants, suivis en temps normal à domicile par la MOSP, vivaient le confinement dans leur famille. Les enfants pris en charge par la MECS y étaient confinés et n'avaient pas de contact physique avec leurs parents, conformément aux décisions judiciaires. Enfin, 17 jeunes, dont la sortie de la Maison d'enfants était prévue dans un délai de trois mois, ont quitté temporairement l'établissement pour vivre le confinement avec leur fa-

mille. Dans ce dernier cas, toutes les conditions ont été réunies pour la sécurité des enfants, dans le respect des lois et des décisions de justice.

Repérer les situations d'urgence

Ces contacts téléphoniques quotidiens étaient indispensables pour s'assurer, d'une part, que les familles et les jeunes qui étaient chez eux allaient bien et, d'autre part pour donner des nouvelles des enfants confinés à la MECS. Ces échanges étaient la seule façon de repérer des signes de difficultés ou de détresse. Un exercice délicat, certains parents, par crainte ou par pudeur, passaient sous silence leurs problèmes. Au bout d'une quinzaine de jours, Anrifoudine a constaté que certaines situations se dégradèrent : « Des adolescents suivis au sein de leur famille par la MOSP ainsi que certains jeunes de la

MECS confinés au domicile se sont mis en situation de danger ou ont montré des signes de mal-être. Cela a augmenté fortement les tensions avec les parents. Par ailleurs, des soucis matériels sont apparus pour certains foyers ».

De nombreux facteurs ont contribué à plonger les familles dans la précarité : la perte d'un emploi, des prestations sociales retardées ou encore la fermeture des associations offrant une aide alimentaire. « *Des parents ont vu leur budget alimentaire considérablement augmenter. Leurs enfants mangeaient auparavant à la cantine, à des tarifs adaptés aux revenus familiaux* » note Anrifoudine.

Par ailleurs, la fermeture de certains bureaux de Poste a également contribué à fragiliser certains. Les personnes disposant d'un compte bancaire postal, parfois sans carte de

crédit, ont connu des difficultés pour retirer de l'argent ou effectuer des paiements.

Un accueil de jour

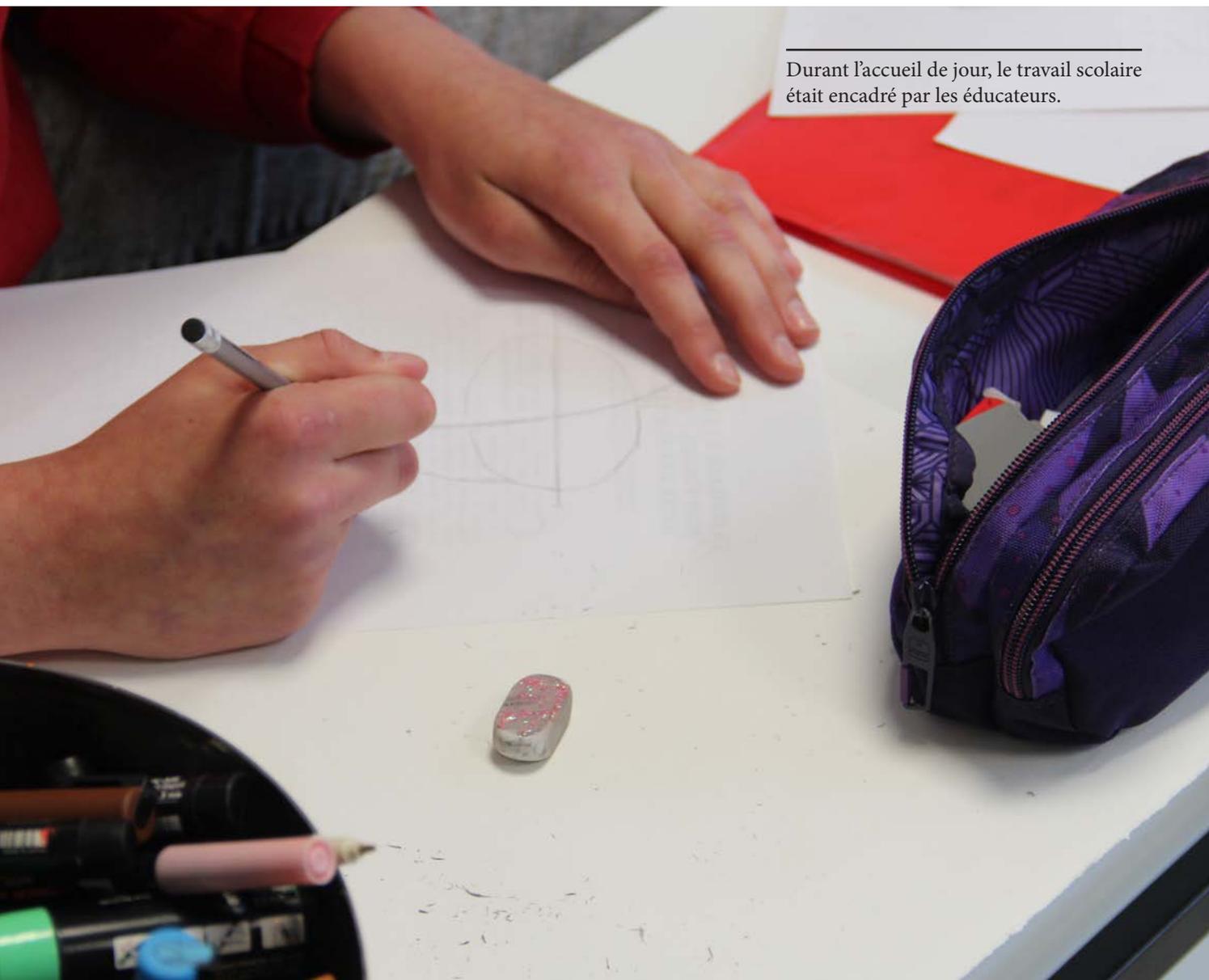
Face à ce constat, la MECS agit immédiatement, considérant qu'il est indispensable de soutenir concrètement les familles en cette période. « *Nous avons mis en place un accueil de jour pour un groupe de huit jeunes entre 12 et 17 ans, de 10 h à 17 h. Nous allons les chercher et nous les ramenons, ils mangeaient sur place* » résume Anrifoudine. Dans l'organisation de ce service, la sécurité reste une priorité. Les jeunes n'entrent pas en contact avec les enfants accueillis au sein de l'internat de la MECS.

L'éducateur poursuit : « *Il ne s'agissait pas simplement d'une « garderie ». Nous proposons des activités sportives et ludiques, mais nous prenons aussi en charge le suivi du travail scolaire* ». Une formule que les jeunes ont appréciée.



Les parents ont fait preuve d'imagination pour occuper leurs enfants durant le confinement : bricolage pour Pâques, balade, atelier cuisine... La palme revient sans conteste à une promenade écologique qui a été l'occasion de ramasser des déchets (et pas qu'un peu !).
(photos transmises par les familles)





Durant l'accueil de jour, le travail scolaire était encadré par les éducateurs.

Livrer des colis alimentaires

Pour aider sept familles confrontées à des difficultés financières, la MECS constituait des paniers alimentaires qu'elle livrait ensuite. « Nous avons suivi les règles sanitaires à toutes les étapes, poursuit Anrifoudine. Nous déposons le colis à la porte et nous nous éloignons. Nous attendons que la famille sorte pour s'assurer que le colis ne serait pas volé. C'était aussi l'occasion d'échanger, notamment avec les jeunes, et ressentir par la même occasion l'atmosphère familiale. »

La scolarité source d'inquiétude

Pour les parents, le principal sujet d'inquiétude tourne autour de la scolarité. Sandra ré-

sume : « Les familles ont suivi les consignes de confinement avec sérieux et sont dépitées de voir que ce n'est pas le cas de tout le monde. Un constat général, les enseignants donnent énormément de travail. L'annonce d'un retour à l'école le 11 mai a été source d'inquiétude. Beaucoup de parents m'ont dit qu'ils ne voulaient pas remettre leur enfant à l'école, car ils trouvaient cela risqué. Dans l'ensemble, tout le monde a trouvé le temps long. C'était un véritable manque de ne pas voir les enfants. »

*MOSP : Mesure d'observation et de soutien à la parentalité

ACCUEIL DE JOUR, PAROLES DE JEUNES

Sixième semaine de confinement, les éducateurs et les adolescents témoignent sur l'accueil temporaire mis en place (les prénoms des jeunes ont été modifiés, certains pseudonymes ont été choisis par les jeunes eux-mêmes).

Ma carte de bus est dans ma poche

Yan, 15 ans, habituellement à la MECS, est retourné dans sa famille temporairement. Il a de grosses difficultés à respecter le confinement. La décision a donc été prise d'un retour à la MECS. Mais, avant de rejoindre son groupe de vie, Yan doit rester deux semaines séparé des autres jeunes dans le secteur « jeunes majeurs ». En attendant, il est autorisé, s'il le souhaite, à rejoindre l'accueil de jour. « *Je préfère être chez moi, libre. J'ai d'ailleurs ma carte de bus et des attestations imprimées si besoin...* » confie l'adolescent qui a pourtant accepté de passer la journée avec Anrifoudine. « *J'aime les activités physiques et sportives* » complète-t-il.

Je suis préoccupée

A 17 ans, Elicia en a eu assez de rester 24 h sur 24 au sein de la Maison d'enfants. Elle est donc brièvement sortie malgré l'interdiction. Ce qui lui vaut également d'être isolée des autres jeunes quelques jours pour assurer la sécurité sanitaire de chacun. Comme Yan, elle a la possibilité de rejoindre l'accueil de jour. « *Je me sens plutôt mal, je suis préoccupée par mes problèmes* » explique la jeune fille un peu dépitée d'avoir dû laisser son téléphone portable. « *Je n'aime pas les activités sportives, mais j'aime tout ce qui est manuel* ».



Durant la journée, les jeunes s'engagent à ne pas utiliser leur téléphone portable. Un bon moyen d'obtenir la participation de chacun aux activités, mais aussi une source de frustration.

C'est dur de rester confinée

Luana a suivi Elicia lors de sa sortie non autorisée. « *C'est dur de rester confinée, je devais voir ma famille d'accueil pour les vacances* », se désole la jeune fille de 13 ans qui trouve du réconfort dans le sport et plus particulièrement le foot.



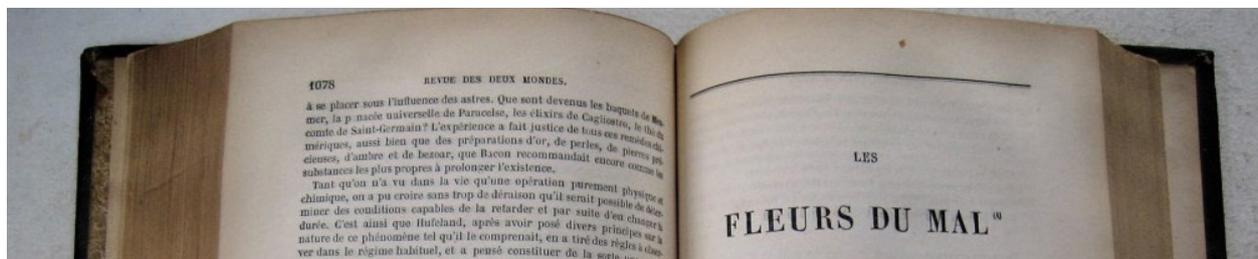
J'ai un but en me levant le matin

Baba cool, du haut de ses 13 ans, est le seul à montrer encore un grand enthousiasme malgré les contraintes imposées : « *Le confinement, c'est super ! annonce-t-il dans un immense sourire. Pas d'école et plus de temps pour jouer à la console !* »

Chez lui, le jeune homme se dispute énormément avec son frère et l'accueil de jour évite des tensions permanentes. « *Je suis heureux d'être là. J'aime le groupe, les activités et les éducateurs. L'accueil me donne du bonheur et de la force le matin quand je me lève, parce que j'ai un but.* »

Cela me donne du courage

Réservé et discret, Dustin, anglophone, explique sortir peu en dehors du collège où il est bon élève. Mais le garçon de 12 ans tient à préciser : « *je n'aime pas l'école* ». « *Au début, je me demandais pourquoi on me proposait de venir et ce que nous allions faire. Finalement, j'aime tout ce qui est proposé et j'ai envie que cela continue. Cela me donne du courage. Par contre, je n'aime pas quand des jeunes de la MECS se mettent à une fenêtre à l'étage et nous insultent. Je n'aime pas non plus quand on fait un concours de jongles avec un ballon et qu'Anri-foudine gagne !* » De son côté, la maman de Dustin trouve son fils plus ouvert sur l'extérieur.



Il y a des situations pires que la mienne

Au début, j'étais soulée de venir et, finalement, j'aime bien, résume Marie qui a 17 ans. C'est « l'ambiance qui m'a fait changer d'avis. J'ai parlé avec d'autres filles sur ce que nous vivons et cela m'a permis de relativiser ma situation. J'ai compris qu'il y avait des situations pires que la mienne et cela me donne de l'espoir. L'atelier lecture, sur « Les fleurs du mal », m'a plu. Au début, je trouvais cela bien le confinement. Mais, maintenant, j'ai hâte que cela se termine. »

Je suis plus libre et soulagée

AKane, 13 ans, vient depuis les premiers jours. « *Je me suis dit que cela me ferait passer le temps, que ce serait mieux que d'être à la maison. Si on est là, c'est qu'on a une situation pourrie. Du coup, ensemble, on se sent moins seuls. Ici, je suis plus libre et soulagée. J'ai beaucoup aimé faire du théâtre d'improvisation. À la fin de la journée, je ne suis pas pressée de rentrer chez moi.* »



ACCUEIL DE JOUR, PAROLES D'ÉDUCATEURS

Sixième semaine de confinement, les éducateurs et les adolescents témoignent sur l'accueil temporaire mis en place en journée.

Partager des moments de convivialité et écouter leurs angoisses

Anrifoudine Ali M'Madi, éducateur à la MOSP, en charge de l'accueil de jour évoque son ressenti : « *Je suis agréablement surpris par l'investissement des jeunes parce que, généralement, la plupart ont des difficultés à s'intéresser à autres choses qu'à leur téléphone mobile, c'est donc un vrai challenge pour nous. Certains ont manifesté une vraie maturité et se tirent les uns les autres vers le haut. Ils se responsabilisent et sont respectueux.*

Dans un but de responsabilisation, je nomme un capitaine pour assurer le calme durant un petit moment, cela se passe très bien. Je ne passe pas mon temps à faire la discipline et je me concentre ainsi sur les activités. Je constate

que cela m'apporte davantage de sérénité et une vraie tranquillité d'esprit. Par conséquent, cela a une répercussion positive sur les jeunes. Et je suis motivé à les retrouver chaque jour.

Au sein du dispositif de l'accueil de jour, nous ressentons des vrais moments de convivialité, nous rions bien ensemble (sauf peut-être à l'heure dédiée aux devoirs !). Mais nous sommes-là aussi pour écouter leurs angoisses, leurs craintes afin de les reconforter du mieux possible. Malgré la crise sanitaire, ces jeunes doivent voir en nous des personnes fiables. Ils doivent pouvoir nous accorder leur confiance et se sentir en sécurité. C'est compliqué de voir que certains ne veulent pas rentrer chez eux le soir. »



Les activités autour de l'entretien des véhicules ont été plébiscitées par les jeunes. Certains vont d'ailleurs bientôt préparer l'examen du permis de conduite.
(photo montage)

Je ne m'attendais pas à cela

Ahmed Ouchani et Athman Yalali sont éducateurs à la MECS. Ils sont intervenus régulièrement pour proposer des animations aux jeunes.

Ahmed : « *Nous avons des jeunes très motivés, je ne m'attendais pas cela. On a vraiment le sentiment d'être utiles, de leur apporter quelque chose. On les voit grandir, devenir autonomes. C'est motivant. On a proposé des activités différentes au cours des semaines en fonction des possibilités du moment. J'ai ainsi mis en place un atelier « mécanique ». On a nettoyé, fait l'entretien des véhicules de la MECS. Deux jeunes ont 17 ans et sont en âge de préparer le permis de conduire. C'est une activité toute simple, mais que le groupe a appréciée. »*

Certains jeunes nous épaulaient presque dans notre travail

Athman partage sa perception du fonctionnement de l'accueil de jour : « Les jeunes se sont appropriés cette action, ils ont compris que c'était pour eux que nous le faisons. J'ai découvert des jeunes sous un autre jour, avec plus de maturité. Certains nous épaulaient presque dans notre travail ! Je pense que cet accueil apportera des bénéfices au-delà du confinement.

Ce qui a été plus difficile à gérer, c'est le sentiment d'abandon des jeunes que nous encadrons habituellement à la MECS. Ils ont été un peu jaloux et je le comprends.

Nous avons dû remettre les choses aux point et leur expliquer que nous ne les abandonnions pas. J'ai été amené à mettre en place un atelier percussion et chants, les jeunes étaient vraiment partie prenante, et beaucoup mon surpris sur le fait d'être à l'aise rapidement avec les instruments.

Comme nous déposons les jeunes à leur domicile le soir, le temps de route était propice à l'échange, nous pouvions communiquer sur cette crise sanitaire ou du moins accueillir leurs angoisses, leurs réflexions. »



SALARIÉS : UN TEMPS POUR S'EXPRIMER

Nathalie Ponchelle, formatrice consultante au sein de l'Uriopss, est à l'écoute des équipes de la Maison d'enfants.

Nathalie Ponchelle est formatrice consultante au sein de l'Uriopss de Normandie, à laquelle adhère la MECS. Cette structure réunit des associations des secteurs sanitaire, social et médico-social avec l'objectif d'apporter des conseils, un accompagnement et de construire des actions de formation personnalisées. Le 12 mai, Nathalie Ponchelle était à la MECS pour écouter les salariés qui éprouvaient le besoin d'échanger sur la période de confinement. Nous avons saisi l'occasion pour l'interviewer.

Quelles sont les missions de l'Uriopss et comment avez-vous commencé votre travail au sein de la MECS ?

Nous accompagnons les structures et leurs salariés selon leurs demandes de façon variée et diversifiée. L'Uriopss possède des compétences sur l'accompagnement des gouvernances associatives, donne des conseils en matière de gestion-tarifification-droit social-ressources humaines dans les secteurs de l'enfance, du handicap, de la personne âgée, de la famille...

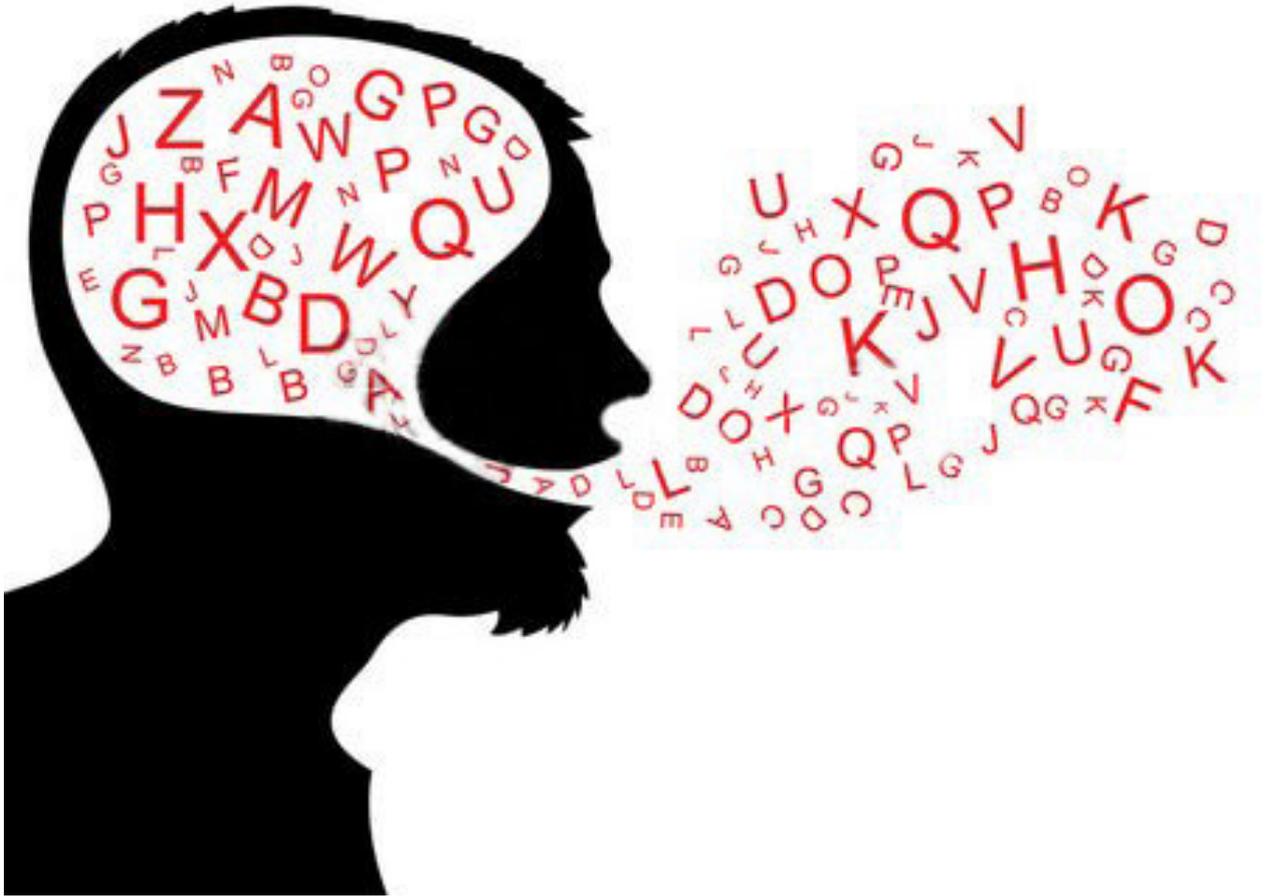
Pour ma part, je suis spécialisée sur le volet gérontologie. Il y a trois ans, la MECS a sollicité l'Uriopss pour une de-

mande d'accompagnement des équipes et ce dossier m'a été assigné. J'ai rencontré une équipe motivée, investie, compétente et lucide sur les difficultés. Cela m'a donné envie de valider mon engagement même si je ne connaissais pas le domaine de la protection de l'enfance. J'ai travaillé sur le sujet, et dans un souci de mettre du sens, j'ai dégagé des axes de travail en accord avec les équipes et la direction en m'appuyant sur les recommandations des bonnes pratiques professionnelles. J'instaure, pour chaque séance, la confidentialité et la discrétion.

Votre présence, aujourd'hui, est liée aux conséquences du confinement...

Tout au long de ce confinement, j'ai adressé des messages de soutien à l'ensemble des équipes et je prenais régulièrement de leurs nouvelles par l'intermédiaire du directeur. Lors d'un échange avec Guy-Bernard Aboulin, nous sommes convenus de ma venue à Évreux.

Aujourd'hui, je suis ainsi à la disposition des salariés de façon individuelle, je passe également lors des réunions d'équipe... Ma démarche est d'inviter les équipes (ceux qui le souhaitent) à s'exprimer sur cette période de confine-



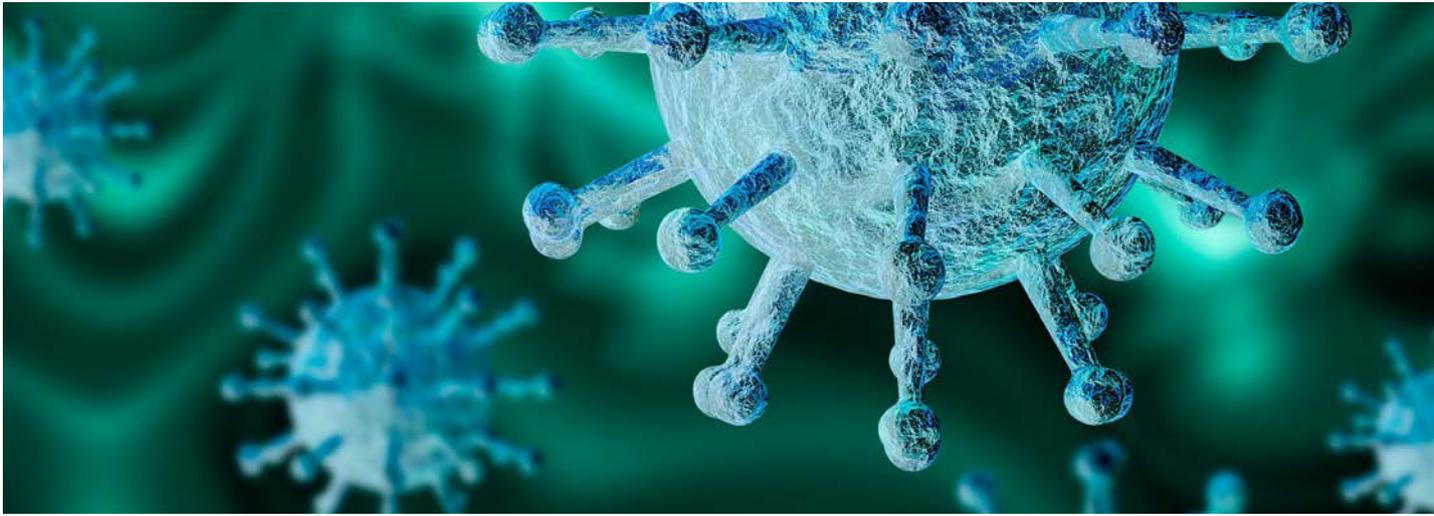
ment. Ils ont vécu des moments intenses et forts. Et, tout de suite, ils doivent se mobiliser pour organiser le déconfinement.

De votre côté, comment avez-vous traversé le confinement professionnellement ?

De par mes missions professionnelles et mes compétences, j'ai été mobilisée dans des établissements pour personnes âgées, personnes handicapées vieillissantes pour venir en renfort des équipes soignantes. J'ai mené des actions avec les résidents pour lutter contre l'isolement, la solitude et maintenir les liens avec les familles par des supports inédits : lire des lettres, ouvrir un album photo, écouter les té-

moignages des enfants, petits-enfants. Ce travail a été mené étroitement avec les équipes. Au sein des institutions, il y a eu des échanges autour de la mort, de la fin de vie et nous avons pris conscience, de par cet événement inédit, de la nécessité de remettre en réflexion, avec les équipes et les familles, la question du deuil en institution, de l'appréhension de la mort.

Cette crise a révélé également, de par le vocabulaire annoncé « crise sanitaire » au début du confinement, l'importance de défendre la place de l'ensemble du personnel des établissements et services médico-sociaux et des usagers dans le souci de n'oublier personne !



Le saviez-vous ?

- 80 % des microbes courants se transmettent par les mains ;
- un virus peut rester vivant sur un mouchoir en papier pendant 12 heures (une fois utilisé, ne le gardez pas dans votre poche !) ;
- un éternuement peut propulser des microbes jusqu'à six mètres à une vitesse de 50 km/heure.

Les numéros en ligne

[le numéro 6 de mars 2020](#)

[le numéro 5 de janvier-février 2020](#)

[le numéro 4 de décembre 2019](#)

[le numéro 3 de novembre 2019](#)

[le numéro 2 d'octobre 2019](#)

[le numéro 1 de septembre 2019](#)

Mécénat

La Maison d'enfants Moissons Nouvelles remercie l'enseignante ébroïcienne « Action » pour son don de chocolats de Pâques.



La Petite Moisson
Maison d'enfants Moissons Nouvelles
11 rue Jean Bart- 27000 Évreux
02 32 38 29 59

directeur de la rédaction : Guy-Bernard Aboulin
rédactrice : Laetitia Brémont
crédit photo (sauf mention contraire) : Laetitia Brémont
logo : Claire Massoni

[lecture en ligne de ce numéro](#)